



**HAL**  
open science

## Citizen Brown, Race for Profit : race et citoyenneté aux xxe et xxie siècles. Présentations d'ouvrages.

Marion Marchet

### ► To cite this version:

Marion Marchet. Citizen Brown, Race for Profit : race et citoyenneté aux xxe et xxie siècles. Présentations d'ouvrages.. *Transatlantica. Revue d'études américaines/American Studies Journal*, 2019, 1, 10.4000/transatlantica.13833 . hal-03929729

**HAL Id: hal-03929729**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03929729>**

Submitted on 8 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Citizen Brown, Race for Profit : race et citoyenneté aux xx<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Présentations d'ouvrages*

Society of American City and Regional Planning History, Arlington, Virginie, 31 octobre-3 novembre 2019

Marion Marchet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13833>

ISSN : 1765-2766

### Éditeur

AFEA

### Référence électronique

Marion Marchet, « *Citizen Brown, Race for Profit : race et citoyenneté aux xx<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Présentations d'ouvrages* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 17 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13833>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2020.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Citizen Brown, Race for Profit* : race et citoyenneté aux xx<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

## Présentations d'ouvrages

Society of American City and Regional Planning History, Arlington, Virginie, 31 octobre-3 novembre 2019

Marion Marchet

---

- 1 Organisées tous les deux ans, les rencontres de la Society of American City and Regional Planning History (SACRPH) rassemblent sur plusieurs jours près de deux cents spécialistes de l'aménagement urbain états-unien et international. Pour leur dix-huitième édition, elles se sont tenues dans le quartier de Crystal City d'Arlington, dans la banlieue de Washington, DC (et dont on pourra retrouver une présentation vidéo d'introduction ici, et le programme complet des interventions ici).
- 2 Des acteurs et actrices du monde associatif local – Dr. Alfred O. Taylor Jr., ancien président de la Green Valley Civic Association ; Evelin Urrutia et Adriana Gómez Schellhaas, toutes deux respectivement à la tête de Tenants and Workers United et du Casa Chirilagua de la ville voisine d'Alexandria ; Kim Oanh Cook, fondatrice et directrice de la Vietnamese Resettlement Association de la ville de Fairfax – nous ont d'abord fait l'honneur d'inaugurer les échanges en témoignant de l'extraordinaire (et quelque peu insoupçonnée) diversité raciale et ethnique de la région. Entre réappropriation du passé et du territoire, ils nous ont fait part de leurs engagements militants respectifs, nous offrant ainsi une introduction *grassroots* particulièrement stimulante de ce coin du Sud des États-Unis. Au fil des rencontres, se trouvait également parmi les intervenant.e.s de marque Joel Garreau. Journaliste et auteur de l'ouvrage phare *Edge City: Life on the New Frontier* (1991), il nous a résumé, dans le prolongement de ce dernier, les grandes lignes de sa dernière thèse sur le processus de « Santa Fe'ing » de la ville de demain. Amy Liu, vice-présidente et directrice du Metropolitan Policy Program du Brookings Institution, a quant à elle partagé ses analyses sur l'incursion du géant Amazon dans le tissu urbain étatsunien (« not a good deal »).

- 3 Ponctuant les quatre jours d'échanges, ces éclairages sur des enjeux actuels et ces projections futures par divers.e.s intervenant.e.s sont venus compléter les discussions d'historien.ne.s de la ville sur un large éventail de sujets phares – infrastructures urbaines, (im)migrations, politiques de revitalisation, de logement ou encore de réparation envers les minorités raciales. Aux marges de ces histoires urbaines, les publications récentes de deux ouvrages incontournables en histoire africaine-américaine faisaient l'objet chacune de présentations et de discussions collectives en présence des auteur.e.s. La première, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, publiée aux éditions University of Chicago Press (2019) par l'historien Collin Gordon de l'université d'Iowa, était commentée lors d'une table ronde en présence de la professeure de droit Michelle Wilde Anderson (Stanford Law School) et des historien.ne.s Paige Glotzer (University of Wisconsin, Madison) et Andrew Kahrl (University of Virginia). Plus tard dans la journée, c'est dans l'enceinte historique du terminal A du Ronald Reagan National Airport de Washington – dont on rappellera ici qu'il fut paradoxalement inauguré sous Franklin D. Roosevelt –, que l'historienne Rhonda Y. Williams (Vanderbilt University) animait une discussion autour de l'ouvrage *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*, publié par la chercheuse Keenga Yamatta-Taylor de l'université de Princeton et paru aux éditions University of North Carolina Press (2019).
- 4 Cet article propose de se concentrer spécifiquement sur ces deux interventions. Les échelles d'analyse se croisent – le premier ouvrage traite des politiques publiques au sein de la métropole de Saint-Louis, Missouri, et le second des programmes fédéraux en matière d'accès à la propriété – et les points de jonction théoriques y sont nombreux ; le bilan d'une société post-mouvement des droits civiques y est, dans les deux cas, accablant.

## Table-ronde *Citizen Brown*

- 5 Dans le prolongement de *Mapping Decline: St. Louis and the Fate of the American City* (Gordon, 2014) – une large mais minutieuse fresque du déclin urbain de la ville de Saint-Louis –, C. Gordon poursuit dans *Citizen Brown* ses réflexions sur l'exclusion raciale au sein de la métropole du Midwest. Un certain nombre d'incidents marquant l'actualité raciale et récente de la métropole l'ont ainsi amené à revenir sur des acteurs (municipalités, agences immobilières et institutions bancaires) et des processus (fragmentation des municipalités, lois de zonage, rénovations urbaines) bien connus dans la fabrique de l'exclusion raciale urbaine du xx<sup>e</sup> siècle. La grande nouveauté toutefois se situe dans l'incorporation d'appuis théoriques issus des sciences politiques. Travaillant notamment sur la notion de citoyenneté et les rapports qu'entretiennent populations noires et appareil d'État, C. Gordon se penche sur les politiques publiques locales d'incorporation et d'annexion des municipalités (chapitre 1), d'éducation, de sécurité et d'accès aux services municipaux comme le traitement des eaux usées (chapitre 2) et de rénovation urbaine (chapitre 3) : ces dernières ont conduit, à l'échelle de la métropole, à une citoyenneté « inégale » (« uneven citizenship ») et « stratifiée » (« stratif[ied] citizenship ») entre groupes raciaux (Gordon, 2019 16). Ces processus sont ensuite analysés à échelle locale, dans la banlieue de Ferguson en particulier (chapitre 4). Comme pour *Mapping Decline*, *Citizen Brown* s'accompagne d'un site internet

aux ressources extrêmement riches (cartes historiques et interactives, photographies, vidéos).

- 6 C. Gordon ouvre la table ronde en détaillant la genèse de son projet. Outre la forte vague contestataire suscitée par la mort du jeune Michael Brown, à l'été 2014, dans la banlieue de Ferguson, il évoque une fusillade survenue bien plus tôt, quelques mois seulement après la parution de *Mapping Decline* en 2008 : un homme noir ouvre le feu dans le City Hall de la banlieue ouest de Kirkwood, tuant cinq élu.e.s municipaux et un policier blancs, et plongeant expert.e.s et commentateur.trice.s locaux dans un vif débat quant aux raisons et aux contextes institutionnels derrière ce geste lourd de symbolique. Sa participation en tant que témoin dans une affaire judiciaire impliquant le secteur scolaire Ferguson-Florissant (*Missouri NAACP vs Ferguson-Florissant School District, US District Court for the Eastern District of MI, n° 14-2077, décision rendue en 2016*) l'a par ailleurs amené à réfléchir sur l'exclusion civique des noir.e.s-américain.e.s dans des espaces en transition démographique.
- 7 P. Glotzer prend ensuite la parole. Structurant son propos en deux points, elle souligne d'abord la valeur pédagogique de cet ouvrage. À travers notamment les choix réalisés quant aux délimitations des municipalités (« the politics of annexation »), la répartition inégale mais là aussi volontaire de services municipaux (« the withholding of municipal services ») ou encore les fonctions punitives, plutôt que sécuritaires, assumées par des forces de police par ailleurs soumises à des impératifs budgétaires (« a punitive attempt to generate revenues »), l'ouvrage est selon elle une excellente illustration de la gestion et de l'utilisation politique de l'espace. Elle rappelle ensuite l'importance de ces histoires locales (« small, small stories ») pour nous amener à réfléchir sur des thèmes plus larges tels que la suprématie blanche ou la citoyenneté.
- 8 A. Kahrl entame justement son intervention par une histoire longue des luttes pour une citoyenneté pleine et entière des Africain.e.s-Américain.e.s. Il rappelle que ce sont dans les interstices des textes fondateurs et leur absence de définition nationale claire de la citoyenneté que les systèmes raciaux de l'esclavage puis de Jim Crow ont pu s'ériger et s'institutionnaliser. Si les amendements des années 1860 puis les lois fédérales adoptées un siècle plus tard ont permis de se rapprocher d'un idéal d'égalité civique, *Citizen Brown* met en lumière la façon dont cet idéal, sur le terrain, s'est au fil du temps vu dévoyé (« the steady erosion of th[at] promise »). Embrayant sur des objets de recherche qui l'ont lui-même beaucoup occupé, A. Kahrl replace *Citizen Brown* dans une histoire de la fiscalité états-unienne. Incubatrices d'expériences néolibérales en tout genre, les municipalités en difficultés économiques et budgétaires comme Ferguson déploient, comme le documente l'ouvrage, un système fiscal prédateur (« taxation by predation »). Ce dernier affecte doublement et de façon disproportionnée les populations noires, qui ne bénéficient par ailleurs pas en retour de services municipaux les plus élémentaires satisfaisants.
- 9 Enfin, M.W. Anderson revient sur les trajectoires de déclin de ces espaces et rappelle que celles-ci sont le fruit de choix politiques (« strategic collapse of a community ») et de préjugés raciaux, certes implicites, mais tenaces. Elle insiste en outre sur la tâche urgente qui incombe aux historien.ne.s de révéler, comme le fait ici C. Gordon, les structures d'oppression sous-jacentes et de proposer des schémas narratifs alternatifs aux prétendus réflexes d'auto-destruction souvent associés, dans les sphères publiques comme médiatiques, aux segments les plus pauvres de la population noire-américaine.

- 10 La table-ronde se poursuit avec les remarques de l'auteur et un dialogue entre participant.e.s et public. Entre autres remarques, C. Gordon rappelle la particularité de la métropole de Saint-Louis, véritable patchwork de municipalités autonomes. À l'heure où les frontières du ghetto noir traditionnel s'effondrent, les processus d'exclusion sont, dans une telle configuration métropolitaine, d'autant plus marqués ; il précise également : « the rhetoric of African Americans moving into the suburbs is always about “ghetto spill-over,” how to keep the “ghetto” from arriving ». Hésitant à s'embourber dans un débat sur le néolibéralisme, l'auteur insiste avant tout sur l'effondrement des revenus fiscaux de ces espaces, qui dépendent presque entièrement des contribuables fonciers. La conversation se poursuit autour des structures et échelles du pouvoir états-unien, et des collisions entre jurisprudences locales (municipalités et comtés) et étatiques. C. Gordon souligne notamment que c'est le comté, et non les municipalités, qui a mené les projets de rénovation urbaine les plus destructeurs. Enfin, parmi les remarques de conclusion, M.W. Anderson propose de s'interroger davantage sur les formes de résilience des populations noires, non traitées par l'auteur et grandes absentes des débats universitaires actuels. A. Kharl revient quant à lui sur les pratiques d'extraction à l'œuvre dans les espaces en déclin, en réinterrogeant l'idée qu'ils sont oubliés, ignorés par les pouvoirs publics : « the forms of extraction that grow in those places that are seemingly left behind, those distressed areas—they are opportunities for wealth creation ». C. Gordon y répond en rappelant la notion de *fracking* fiscal (« fiscal fracking »), proposée par le chercheur Devin Fergus dans son étude *Land of the Fee: Hidden Cost and the Decline of the American Middle Class* (2018), une notion qu'il a empruntée et transposée dans son étude.
- 11 Ce sont ces même logiques d'extraction raciale, à une échelle plus large, que K.Y. Taylor s'est employée à analyser dans *Race for Profit*.

## Conversation *Race for Profit*

- 12 Sur la quatrième de couverture de l'ouvrage, Michelle Alexander, autrice du remarquable *New Jim Crow* (2010), résume *Race for Profit* comme « une histoire d'horreur du capitalisme racial » ; K.Y. Taylor parle pour sa part de « cauchemar américain » (3) – les doubles processus d'exclusion et de dépossession des noir.e.s-américain.e.s, comme ceux évoqués plus haut, y étant selon elle bien évidemment sous-entendus. C'est en effet dans la lignée d'universitaires s'attachant à étudier les rouages d'un « capitalisme racial » états-unien (C.J. Robinson, B. Satter ou encore D.B. Connolly) que s'inscrit son dernier ouvrage. En six chapitres, K.Y. Taylor déroule la façon dont celui-ci se réinvente au tournant des années 1970, avec la « complicité » (6) et le soutien de l'État fédéral. Étudiant les politiques mises en œuvre par ce dernier en matière d'accès à la propriété, l'historienne documente la façon dont, à partir des années 1960, un ensemble d'acteurs privés – au premier rang desquels se trouvent institutions bancaires et immobilières – ont vu dans les nouveaux impératifs d'inclusion raciale l'opportunité de générer d'importants profits. L'autrice parle dès lors d'« inclusion rapace » (« predatory inclusion ») visant les couches les plus fragiles de la population noire, telle Janis Johnson, mère célibataire en situation de grande précarité sur qui s'ouvre l'ouvrage. En creux de l'étude, se trouve également une réflexion bien plus large sur l'inclusion civique : l'autrice rappelle dès les premières pages que c'est aussi dans

l'accès à la propriété que s'incarne un idéal états-unien de citoyenneté (« this American particularity of property rights as an expression of citizenship », Taylor, 2019 2<sup>1</sup>).

- 13 La discussion collective s'amorce par un propos d'introduction de K.Y. Taylor. Celle-ci commente d'abord les propos proférés par le président Trump en juillet dernier au sujet des quartiers noirs de Baltimore, qualifiés de « trous à rats » : on reconnaît alors immédiatement l'éloquence percutante et militante de la chercheuse qui, à rebours d'une conception fataliste comme celle-ci, avait justement fait des luttes contre la ségrégation et l'insalubrité urbaine l'enjeu d'un ouvrage antérieur (Taylor, 2014). Elle revient ensuite sur la grande loi sur l'habitat de 1968, adoptée sous Johnson, et les partenariats entre institutions privées et étatiques qu'elle amorce afin de faciliter l'accès à la propriété pour les locataires pauvres. L'enjeu de cette loi adoptée au lendemain de violentes manifestations raciales n'est pas tant de traiter en profondeur une pauvreté structurelle et persistante que d'assujettir les populations noires pauvres des centres-villes à des comportements normés. Les propos de Nixon, que l'autrice rappelle, résumant en ce sens parfaitement les principes guidant les initiatives fédérales préfigurant son ascension à la présidence, ainsi que celles à venir une fois élu : « people who own their own homes don't burn their neighborhoods ». Toutefois, comme elle l'explique, rendre l'emprunt accessible à une partie de la population qui en avait été jusque-là presque entièrement exclue sans pour autant traiter en profondeur les logiques racistes ancrées dans ces institutions – risques de défaut de paiement, coût de l'emprunt et valeurs immobilières étant presque systématiquement indexés sur l'appartenance raciale des emprunteurs et emprunteuses – ne pouvait que conduire à la perpétuation d'une forte ségrégation résidentielle. Là aussi, elle insiste et conclut : les victimes ne sont pas toutes restées passives ou silencieuses.
- 14 R.Y. Williams commence l'échange en interrogeant l'autrice sur son choix d'illustrer la couverture de l'ouvrage par une photographie ancienne, où figure une enfant africaine-américaine assise sur les marches d'un escalier dans le centre de Philadelphie, ainsi que celui d'ouvrir son propos sur l'histoire de Janis Johnson. K. Y. Taylor répond qu'elle souhaitait replacer au cœur de son analyse la vie de personnes ordinaires, dont les expériences concrètes sont trop souvent occultées par des propos abstraits et désincarnés faisant la part belle aux logiques institutionnelles derrière la question du logement. La conversation se poursuit sur l'idée, et la construction de cette idée, de « marché immobilier à deux vitesses ». Déconstruisant cette dernière dans son étude, K.Y. Taylor rappelle qu'il n'y a pas de marchés immobiliers distincts, l'un blanc et l'autre noir : « the notion of a white market is legible only because there's a black market ». Elle ajoute notamment qu'elle espère par cette étude participer aux débats sur la propriété comme vecteur supposé d'ascension sociale, rappelant que pour les familles noires étudiées dans son ouvrage : « [property] is not an asset, it's a burden ».
- 15 La campagne présidentielle actuelle ainsi que la question du paternalisme, notamment à l'endroit des mères célibataires noires, s'immiscent ensuite dans la conversation avec le public, qui se clôt par la lecture d'un extrait.

## Conclusion

- 16 Dans leur analyse d'un appareil d'État qui opprime, déracine et détruit, et d'un accès à une propriété privée qui dépossède plus qu'elle n'élève ou ne protège, les publications de *Citizen Brown* et de *Race for Profit* œuvrent chacune à mettre à nu le nouveau régime

racial qui a émergé à l'ère post-mouvement des droits civiques. Ce régime racial continue de générer de profondes disparités entre groupes raciaux dans l'accès aux ressources – ici en termes de services municipaux satisfaisants et de capitaux immobiliers stables – et cela en dépit du langage *colorblind* qui le caractérise. Ainsi que la mise en miroir de ces deux ouvrages le donne à voir de façon frappante, il travaille en outre à la pérennisation d'un système de citoyenneté à deux vitesses entre populations blanches et non-blanches. Les manquements de l'État dans ses obligations de redistribution et de protection participent à la fabrique de citoyen.ne.s de seconde zone ; au même moment, les nouveaux canaux d'accès à la propriété privée par le biais d'institutions privées racialisées n'ont, quant à eux, fait que renforcer les processus d'extraction et de marginalisation entraînant une forme de délégitimation généralisée de groupes jugés ineptes à la propriété. Toutefois, qu'elles aient lieu sous la coupole du Congrès, où dès les années 1970, des mères célibataires comme Janis Johnson ont pris la parole pour se défendre à l'occasion d'auditions parlementaires, ou plus récemment dans les rues de Ferguson, les luttes décrites dans *Race for Profit* et celles servant de point de départ à *Citizen Brown* nous rappellent combien le long combat pour une égalité civique est loin d'être achevé.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDER, Michelle. *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*. 2010. New York City : The New Press, 2020.

GORDON, Colin. *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*. Chicago, IL : University of Chicago Press, 2019.

GORDON, Colin. *Mapping Decline: St. Louis and the Fate of the American City*. 2009. Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press, 2014.

TAYLOR, Keeanga-Yamahtta. *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*. Chapel Hill, NC : University of North Carolina Press Books, 2019.

TAYLOR, Keeanga-Yamahtta. *Rats, Riots and Revolution: Black Housing in the 1960s*. Chicago, IL : Haymarket Books, 2014.

## NOTES

1. L'autrice cite notamment le texte de la décision historique en matière de déségrégation résidentielle *Shelley v. Kraemer* de 1948 : « Equality in the enjoyment of property rights was regarded [...] as an essential pre-condition to the realization of their basic civil rights and liberties » (Taylor, 2019 2).



---

AUTEUR

**MARION MARCHET**

Sorbonne Université